

FOCUS

LE MAUSOLÉE GALLO-ROMAIN DE FAVEROLLES

HISTOIRE D'UNE DÉCOUVERTE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

3	UN SITE EXCEPTIONNEL
5	1980, L'ANNEE QUI A TOUT CHANGE
6	GALERIE PHOTO
7	CARNET DE FOUILLE
8	LE MAUSOLEE GALLO-ROMAIN
10	LE MAUSOLEE DES JULES A GLANUM, UNE REFERENCE INCONTOURNABLE
12	LE SENTIER ARCHEOLOGIQUE
16	L'ATELIER ARCHEOLOGIQUE ET SES COLLECTIONS LAPIDAIRES
18	POUR ALLER PLUS LOIN
19	GLOSSAIRE

Photo de couverture

Masque de Silène, mausolée de Faverolles

© Anne-Laure Edme

UN SITE EXCEPTIONNEL

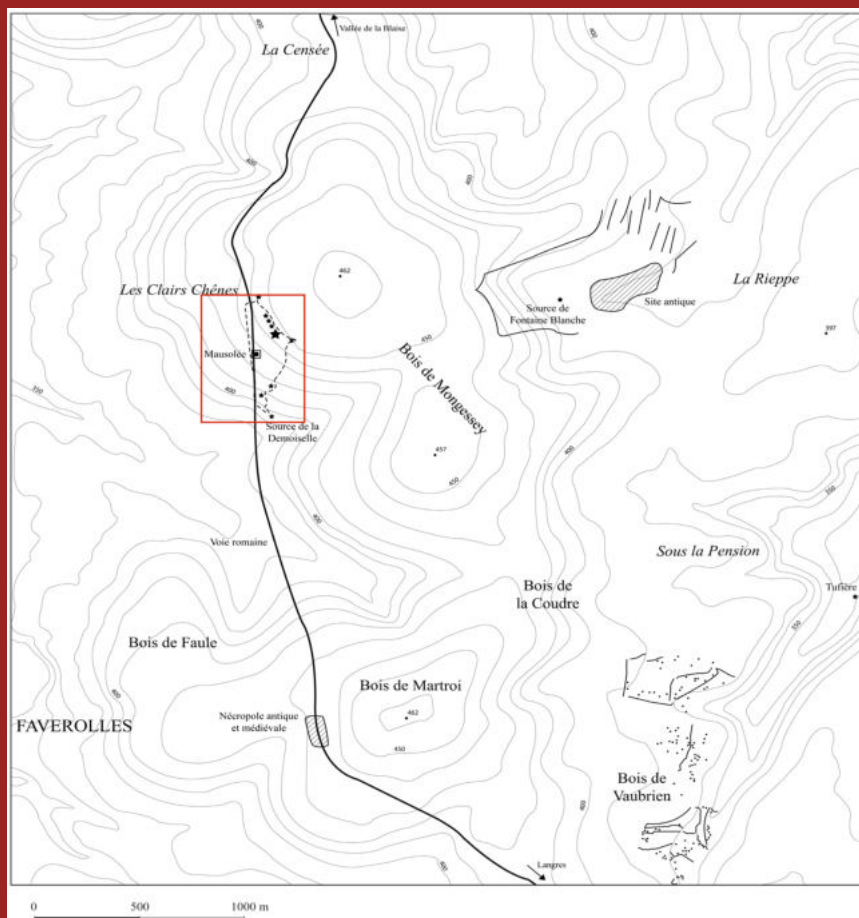
C'est à la fin des années 1970 à l'occasion d'une prospection pedestre menée le long de la voie romaine menant de Langres à la vallée de la Blaise, que le site de Faverolles (Haute-Marne) a été officiellement découvert. Le couvert végétal du bois de Mongessey où il se trouve ne permettait alors de distinguer qu'une masse pierreuse émergeant entre les arbres, à quelques mètres de la voie antique. Nul ne s'imaginait alors que cette levée de terre* abritait les restes d'un des plus grands mausolées de l'Empire romain.

Bien que des fouilles clandestines aient été opérées sur place à une époque indéterminée, aucune déclaration de découverte n'avait été faite jusqu'alors. Implanté au sommet d'une colline au Nord-Est du village de Faverolles, au lieu-dit *Les Clairs Chênes*, le mausolée prend place au sein d'un ensemble de vestiges antiques et médiévaux. Utilisé anciennement comme carrière de pierre, probablement au cours du Moyen Âge, le monument n'est aujourd'hui connu que par son soubassement et une partie de son décor. Situé à une quinzaine de kilomètres de la capitale de la cité lingonne, *Andemantunnum*, le mausolée de Faverolles est exceptionnel tant par sa taille et la qualité de sa conception que par sa datation précoce.

La topographie du secteur explique en grande partie l'installation d'un tel monument à cet emplacement. En effet, la voie venant de Langres traverse plusieurs vallées avant d'arriver sur l'actuel territoire de Faverolles. Elle longe alors le Mont Martroi, au pied duquel était implantée une petite nécropole antique puis médiévale, avant de traverser la Combe Fénot et de gravir la colline du bois de Mongessey. La pente est particulièrement raide sur cette portion : 16 % en moyenne avec des pics à près de 40 %. Le site du mausolée culmine à environ 430 m au-dessus du niveau de la mer et devait être dégagé, la forêt ne s'étant implantée là que dans les siècles suivants. A cet endroit, la voie chemine le long de l'enclos du mausolée avant de poursuivre sa route vers le Nord et la vallée de la Blaise. A des zones de lapiaz* s'ajoutent plusieurs petites carrières de pierre, un four à chaux, une charbonnière moderne et la Source de la Demoiselle. Si le bassin de cette source a été aménagé dans le courant du XIX^e siècle, la source elle-même est présente depuis des temps très anciens et a dû déterminer l'installation de la voie romaine dans ses abords. Le parcours longe également une maison dont la particularité réside dans ses tuiles violons typiques de l'industrie haut-marnaise du XIX^e siècle. A l'Est du mausolée, au lieu-dit *La Rieppe*, ont été observés d'autres vestiges. Ainsi, un ensemble de levées pierreuses et de talus encerclent un site antique – probablement une villa – et la Source de Fontaine Blanche.

Les campagnes d'inventaire des sites de hauteurs menées dès 2002 par l'association « Espaces Bévaux, les enclos de l'Histoire en Haute-Marne » ont permis de recenser d'autres vestiges archéologiques dans le territoire de Faverolles. Dans le bois de Vaubrien, entre les villages de Faverolles et de Rolampont, ont été observés plusieurs ensembles de structures protohistoriques, notamment des groupes de tertres funéraires* et des enceintes formées par des levées de pierres sèches. La voie romaine reliant Langres à Faverolles et passant devant le mausolée a également été repérée au sud de cette forêt.

**Photographie des
fouilles en cours (1980)**
© Serge Février



**Carte de l'implantation des
vestiges sur la commune de
Faverolles**
(© Anne-Laure Edme)

1980, L'ANNÉE QUI A TOUT CHANGÉ

PREMIERS BALBUTIEMENTS

En 1980, une autorisation d'intervention a été délivrée afin d'observer la structure de la voie romaine et de la masse pierreuse aperçue à proximité. Tout d'abord perçue comme les restes d'un fanum*, cette dernière a été identifiée dès 1982 comme les fondations d'un grand mausolée romain. Prenant la forme d'une tour à trois étages surmontée d'une toiture, ce monument est un cénotaphe*. L'intérêt scientifique du site a justifié la tenue de campagnes de fouilles annuelles, dirigées par les co-inventeurs du site Serge Février et Jean-Louis Maigrot, entre 1981 et 1989. Composée de quelques bénévoles et de membres du Club Archéologie du Lycée agricole de Chaumont, l'équipe de fouille s'est attelée dans un premier temps à la préparation du terrain : coupe des arbres gênants, débroussaillage, nettoyage général du massif et de ses abords. Secondés par les différents conservateurs des musées de Langres, divers chercheurs et certains membres de la Société Historique et Archéologique de Langres (SHAL) et de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de la Haute-Marne (SSNAHM), les fouilleurs ont pu mener à bien leurs travaux de terrain et d'étude.

DES FOUILLES ANNUELLES

Les premières années ont été consacrées au dégagement intégral du massif quadrangulaire de fondation du monument. Celui-ci est composé d'un blocage* de blocs irréguliers de taille moyenne et de parements droits hauts d'environ 47 cm. L'implantation du bois de Mongessey – propriété privée jusqu'à son rachat par la commune en 1988 – a certes partiellement protégé le site des labours mais a également perturbé la stratigraphie* du secteur. La présence d'arbres et de souches de taille importante ont ainsi interdit provisoirement l'excavation de certaines zones. Ce n'est qu'à partir de 1984 que les fouilleurs ont pu commencer le dégagement et l'étude de l'enclos du mausolée et

de son enceinte. Composé d'un talus doublé d'un fossé extérieur, ce vaste espace était jonché de blocs arrachés à la maçonnerie du monument par les récupérateurs de pierres. Des blocs de toutes tailles et de formes diverses ont ainsi été mis au jour et sont actuellement visibles dans le dépôt/atelier archéologique installé dans le village. Des zones de déchets de taille, datant de la construction du cénotaphe ou de son remploi, ont aussi été révélées par les fouilles.

Le site a également bénéficié d'une intervention de sauvetage en 2000, afin de compléter les données stratigraphiques avant la création du sentier archéologique.

DE NOMBREUX INTERVENANTS

Si la plus grande partie des travaux menés sur le mausolée et ses abords l'ont été par Serge Février, plusieurs intervenants extérieurs se sont joints à lui pour l'étude de certains points spécifiques. Ainsi, la géologie du site a été étudiée par Bernard Mathey en 1982, la stratigraphie par Dominique Bonnetterre en 1986 et Pierre Nouvel en 2000 et l'architecture par Jean-Michel Musso en 1987. Des analyses chimiques ont été réalisées en 1990 sur les plaques de bronze retrouvées sur site (CRITT) et en 2002 sur le mortier du mausolée (Arnaud Coutelas). Plusieurs universitaires ont également analysé le mausolée et ses spécificités. Simone Deyts et Hélène Walter ont chacune dédié un article aux éléments constituant la parure décorative. Gilles Sauron s'est attelé à l'étude de l'architecture. Yvan Maligorne a repris ces données et a ainsi pu résoudre la question fondamentale de la datation du monument. Le mausolée de Faverolles apparaît aussi, à titre de comparaison, dans de nombreuses publications traitant de grands monuments funéraires de l'Empire romain (Avenches, Glanum, Bertrange, etc.)..

GALERIE PHOTO



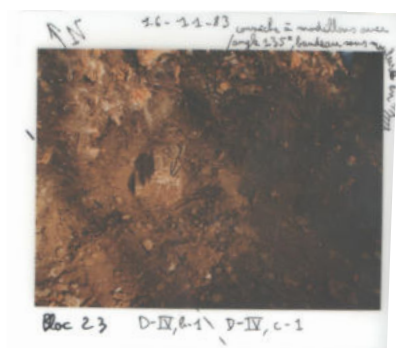
Excavation de l'angle sud-ouest du massif

© Serge Février



Fouille en cours par l'équipe de bénévoles

© Serge Février



Photographie de travail annotée

© Serge Février



Dégagement des vestiges

© Serge Février



Découverte de tambours de colonne

© Serge Février



Site et blocs mis au jour entre 1980 et 1987 ©

Serge Février



Coupe dans les fondations du massif

© Serge Février



Découverte du masque de Bacchus

© Serge Février

CARNET DE FOUILLES



Membre titulaire de la Société Historique et Archéologique de Langres, spécialiste des voies romaines, fouilleur bénévole et chercheur inlassable, **Serge Février** a mené de front sa passion de l'archéologie et son métier d'enseignant au collège des Franchises de Langres. Découvreur du mausolée de Faverolles, il a co-dirigé les fouilles annuelles et continue encore aujourd'hui d'étudier les blocs architecturaux qu'il a contribué à mettre au jour.

Jean-Louis Maigrot, enseignant au lycée agricole de Chaumont, était le titulaire des autorisations de fouilles accordées pour l'excavation du mausolée. Il a co-dirigé les campagnes de 1980 à 1989 et a également encadré l'équipe de fouilleurs du Club Archéologie du lycée.



Raymond Aubry s'est très tôt passionné pour les fouilles. Menuisier, puis postier à Chaumont, il s'est installé à Faverolles avec son épouse lorsque celle-ci a repris l'agence postale du village.

On lui doit les miniatures d'engins de levage et la maquette du mausolée que l'on peut voir à l'atelier archéologique, ainsi que la logistique et la fourniture matérielle nécessaire au bon déroulement des fouilles.

LE MAUSOLÉE GALLO-ROMAIN

Dans l'Antiquité, un mausolée était un monument funéraire généralement édifié à la gloire d'une famille. Pouvant abriter les corps ou les cendres des défunts, il est le plus souvent entouré d'un enclos* délimitant l'espace funéraire consacré. De nombreux exemples de taille et de formes diverses nous sont parvenus, comme celui de la Porta di Nocera à Pompéi ou encore celui de Dougga en Tunisie. Celui de Faverolles, bien qu'entièrement démonté comme beaucoup d'autres, est l'un des plus beaux exemples connus à ce jour.

Ce mausolée-tour* d'environ 25 m de haut est aujourd'hui considéré comme le plus imposant mis au jour au Nord de Lyon. Le soubassement du mausolée prenait la forme d'un podium* à trois marches sur lequel reposait le premier étage. En forme de dé, ce dernier était orné d'un pilastre* surmonté d'un chapiteau corinthien* à chaque angle. Les faces avant et latérales étaient ornées de scènes en relief, probablement liées au thème de la chasse, récurrent en contexte funéraire. Malheureusement, seuls quelques dizaines de fragments détachés de leur bloc d'origine par les récupérateurs ont pu être retrouvés, ce qui empêche toute restitution de ces décors. Quelques lettres d'une inscription de grande taille indiquent qu'une épitaphe* devait être

présente sur la face principale du monument, en toute logique au niveau de l'entablement du premier étage. Deux statues figurant un lion bondissant sur un veau et deux statues d'ichtyocentaure* devaient certainement être placées à la jonction entre le premier et le second étage. Celui-ci étant de forme octogonale, un espace était donc laissé libre par le passage du plan carré au plan octogonal. Au regard de l'emplacement de découverte des fragments composant ces statues, il est possible de proposer la restitution suivante : les ichtyocentaures aux angles côté voie (Ouest) et les lions aux angles de la face arrière (Est). Le second étage prenait la forme d'un petit pavillon octogonal où chaque face présentait un treillis* surmonté d'une arcade reposant sur un pilastre lisse. Chaque angle était orné d'un pilastre à chapiteau corinthien, relié au suivant par une guirlande de fleur ceinte d'un ruban. Cet étage était surmonté d'un entablement* simple à corniche lisse et supportait un espace intermédiaire précédant le troisième étage. Installé entre la corniche sommitale du deuxième étage et une corniche octogonale similaire mais de taille réduite, ce demi-étage n'était composé que de deux assises. Les faces de l'octogone figuraient chacune une grande couronne de chêne, couronne civique (*corona civica*) symbole de victoire militaire.



Ci-contre : angle de corniche du premier niveau

© Serge Février

Page de droite

1. Vue de la principale zone de découverte des blocs architecturaux

© Serge Février

2. Chapiteau d'angle du deuxième niveau

© Serge Février

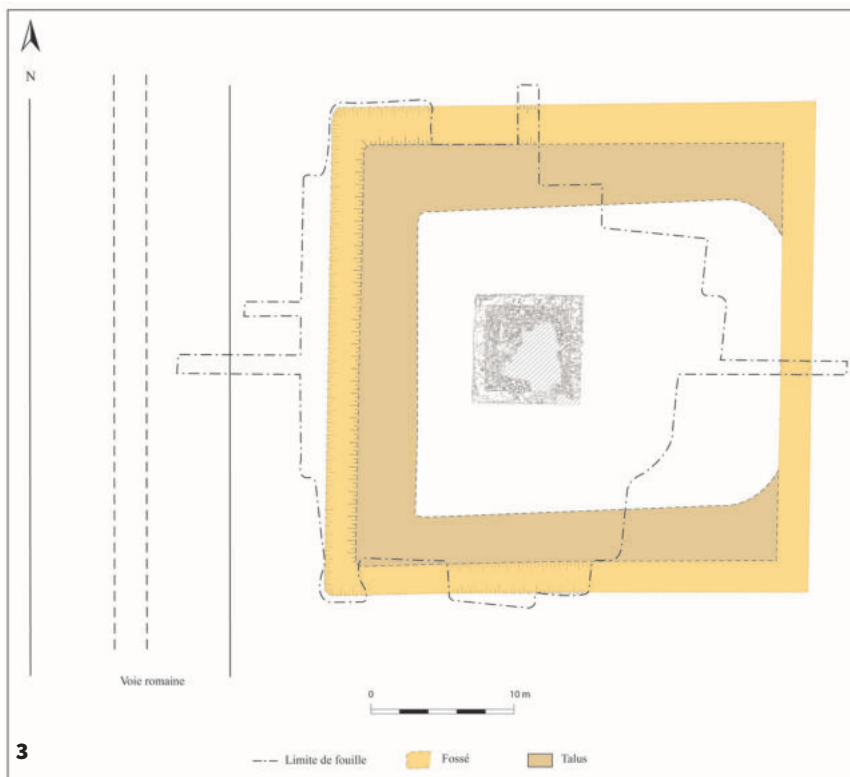
3. Plan de situation du mausolée et de son enclos

© Anne-Laure Edme

Les fouilleurs ont découvert un lot de six masques acrotères* monumentaux figurant Silène, Bacchus et quatre Ménades que l'on suppose avoir été placés en quinconce des couronnes de chêne, à la base du troisième étage. Si leur positionnement exact est incertain, leur qualité et leur originalité pourrait induire que les masques de Silène et de Bacchus étaient placés à l'Ouest, sur les faces les plus visibles depuis la voie. Le troisième étage était quant à lui circulaire et formé d'une colonnade. Les huit colonnes à chapiteaux corinthien qui la composaient soutenaient un baldaquin de 3,50 m de large. Une colonne ornée de bas-reliefs d'armes (boucliers divers et glaive) était disposée au centre de la tholos*. Des statues en ronde-bosse* figurant le fondateur du mausolée et sa famille devaient également être abritées par le baldaquin mais seuls une tête de jeune homme et un menton attestent de leur existence.

Enfin, la toiture avait la forme d'une flèche ornée d'écailles, de base octogonale et soutenant un

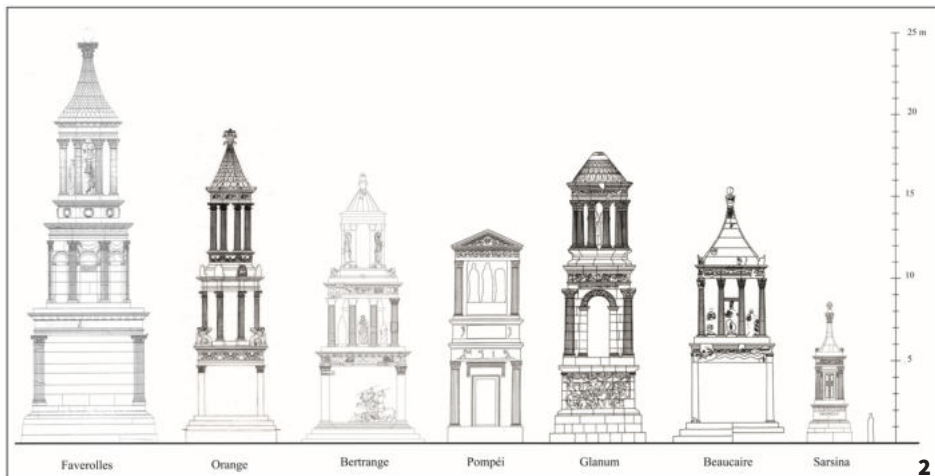
grand chapiteau corinthien. L'hypothèse a été émise que ce dernier soutenait une sculpture recouverte de plaques de bronze doré.



LE MAUSOLÉE DES JULES À GLANUM, UNE RÉFÉRENCE INCONTOURNABLE

L'exemple par excellence de mausolée-tour gallo-romain est aujourd'hui encore observable à Saint-Rémy-de-Provence. Bâti dans les années 30-20 av. J.-C. en marge de l'antique Glanum, le mausolée des *Iulii* est l'un des tombeaux antiques les mieux conservés d'Europe. Haut de 18 m, ce proto-modèle architectural a été bâti par trois frères en l'honneur de leur père et de leur grand-père, fondateur de la dynastie. Ce dernier était un vétéran de la Guerre des Gaules, membre d'une importante famille indigène et à qui César a offert la citoyenneté romaine*. La forme générale du mausolée est très similaire à celle du mausolée de Faverolles : un podium, un socle cubique orné de scènes de chasse et de bataille, un arc *quadrifrons** et une tholos surmontée d'une toiture à écailles imbriquées. Le premier étage rappelle les exploits accomplis durant la vie terrestre, le second niveau, en forme d'arc de triomphe, célèbre le passage des âmes dans l'Au-delà, alors que le temple rond accorde une dimension héroïque aux ancêtres honorés ici. Il s'agit comme à Faverolles d'un cénotaphe abritant dans la tholos les statues des hommes importants de la famille. Le mausolée compose, avec l'arc de triomphe tout proche, les « Antiques » de Glanum.

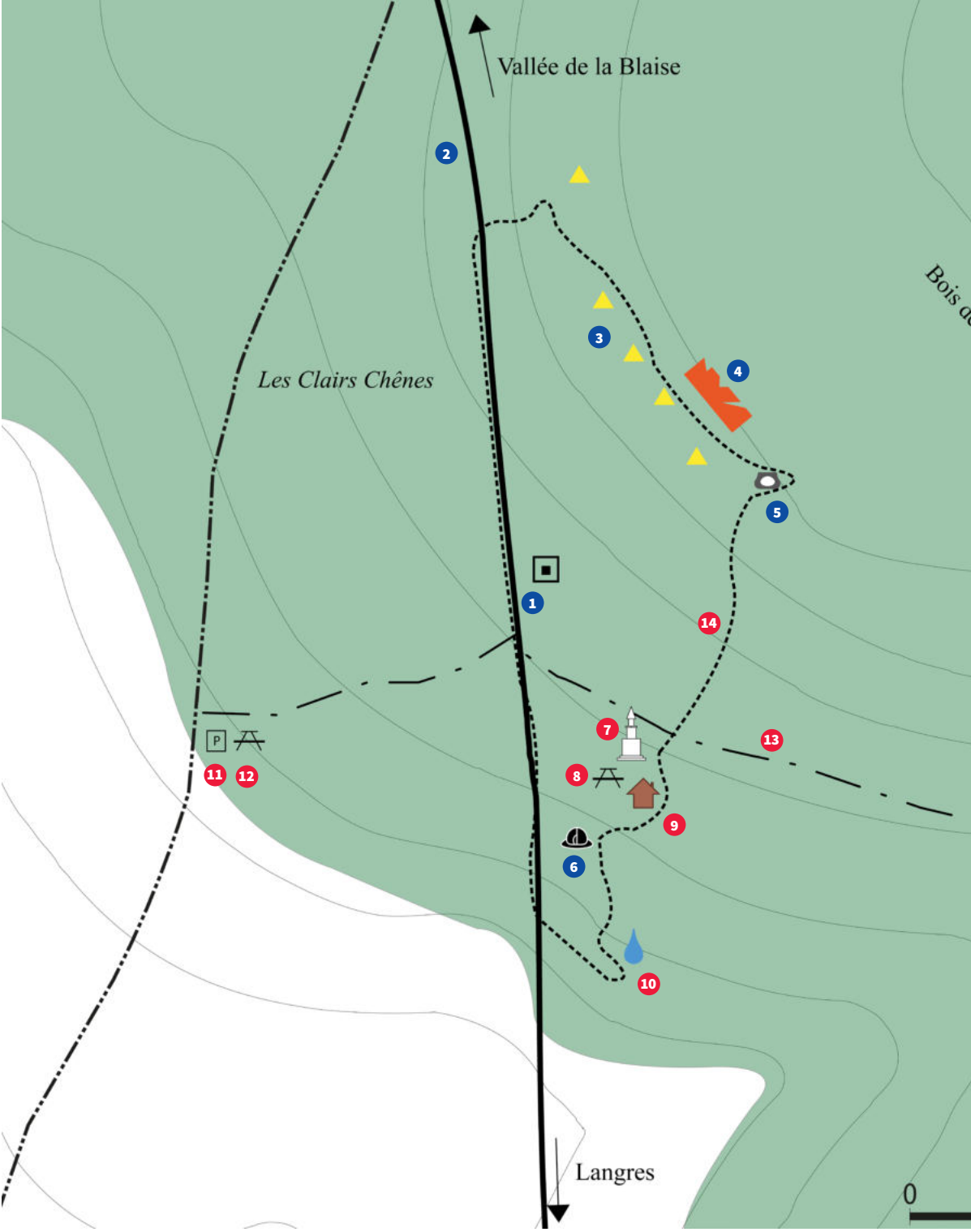




1. Les « Antiques » de Glanum
© Anne-Laure Edme

**2. Représentation de plusieurs
mausolées-tour**
© Anne-Laure Edme d'après
Catherine Viers 2010

3. Le mausolée des Jules
© Anne-Laure Edme



LE SENTIER ARCHÉOLOGIQUE

Bois de Mongessey

LES VESTIGES

- 1 Le mausolée
- 2 La voie romaine
- 3 Les carrières de pierre
- 4 Le lapiaz
- 5 Le four à chaux
- 6 La charbonnière

LES AMÉNAGEMENTS

- 7 La restitution du mausolée
- 8 Aire de pique-nique
- 9 La maison forestière
- 10 La source de la Demoiselle
- 11 Parking
- 12 Aire de pique-nique
- 13 Chemin de randonnée
- 14 Sentier archéologique

LA SIGNALÉTIQUE DU PATRIMOINE

Le sentier archéologique, long de 1350 m, est régulièrement balisé de panneaux thématiques et de QR codes permettant aux visiteurs une bonne compréhension du site.

VISITES GUIDÉES ET ATELIERS PEDAGOGIQUES

A l'atelier :

- Mai, juin, septembre : dimanche et jours fériés de 14h30 à 18h00.

- Juillet-août : du mercredi au dimanche de 14h30 à 18h00.

Toute l'année sur demande pour les groupes.

Le site archéologique est en accès libre toute l'année.

100 200 m

Plan du situation du sentier et des vestiges

© Anne-Laure Edme



LA VOIE ROMAINE

La voie menant de Langres à la vallée de la Blaise se détache de la voie principale reliant Langres à Reims sur le territoire de la commune de Humes. Il s'agit probablement d'une seconde voie menant à Reims via Vitry-le-François. Elle chemine vers le nord en suivant la crête située entre les vallées de la Marne et de la Suize, avant d'atteindre Chaumont, Sarcicourt et Blaise. Un sondage de la voie a été pratiqué en 1980 dans la partie haute de la pente au sud du mausolée. Il a révélé que la tranchée a été creusée dans un calcaire oolithique* très fin, gélif et friable, qui a constitué le soubassement et le radier* de la voie. Le centre de la voie était bombé ce qui permettait à l'eau de pluie de s'évacuer jusque dans les fossés. La surface de la voie possédait un pavage formé de pavés grossiers en calcaire dur provenant de la partie supérieure du bois de Mongessey. Si beaucoup de ces pavés ont disparu et que d'autres ont été déplacés, quelques emplacements de pavés juxtaposés existent encore et des traces d'ornières sont visibles à plusieurs endroits. La largeur moyenne de la voie est de 6 m sauf aux abords du mausolée où elle atteint les 10 m de large. Les diverses interventions sur site ont permis de dégager la voie sur environ 500 m depuis les abords sud du sondage jusqu'à l'extrémité nord du sentier archéologique.



UNE MISE EN VALEUR DU SITE ET DE SES VESTIGES

L'arrêt des fouilles a permis la mise en place d'un abri en tôle au-dessus du massif de fondation du monument. Cette structure permet de protéger les vestiges des intempéries, notamment la pluie et le gel qui pourraient irrémédiablement endommager le blocage interne et son parement.

Après l'arrêt des fouilles, le site a été délaissé pendant une dizaine d'années. La commune et l'ONF ont alors décidé en 2000 de reprendre les travaux de valorisation du site. Un sentier archéologique long de 1350 m a été créé, de même qu'un chemin de randonnée de 3 km reliant le mausolée à la Tufière de Rolampont. De plus, les accès ont été rénovés, un parking a été créé en bordure de la route reliant Faverolles et Vesaigues-sur-Marne et deux aires de pique-nique et de jeux ont été aménagées. Les parements supérieurs du bassin de la source nécessitaient aussi une réfection urgente. Ils ont pu être consolidés et le bassin a été étanchéifié. Ces travaux ont également été l'occasion de remplacer l'ancien grillage très abîmé par un nouveau plus solide et plus esthétique. Un plan général du site et un ensemble de panneaux thématiques ont été disposés le long du sentier et permettent aux visiteurs d'apprécier au mieux les divers composants du site (lapiaz, carrière de pierre, voie romaine).

Le site est depuis régulièrement entretenu et ses panneaux informatifs fréquemment améliorés, notamment par l'ajout de QR codes.

LA MAQUETTE DU MAUSOLÉE

Une reproduction au quart du mausolée, réalisée par le pôle formation de l'atelier de taille de pierre de Poinfor, a été inaugurée en juin 2009. Exécutée en trois ans par les stagiaires de l'atelier, cette réplique en pierre de Savonnière haute de 6 m ne présente aucun des éléments dont la forme et/ou la position n'est pas connue (reliefs du premier niveau, masque acrotères, lions et ichtyocentaures, etc.). Le massif de blocage en pierre du mausolée originel a ici été remplacé par une armature de béton que les blocs taillés sont ensuite venus recouvrir. Choix a été fait de son implantation près de la maison forestière, à quelques dizaines de mètres du mausolée, dans une petite clairière.



1. La voie romaine de Langres à la vallée de la Blaise

© Anne-Laure Edme

2. La maison forestière

© Anne-Laure Edme

3. L'atelier de taille de pierre de Poinfor au travail

© Marie-Christine Blondelle

4. Restitution du mausolée à l'échelle 1/4

© Anne-Laure Edme

L'ATELIER ARCHÉOLOGIQUE ET SES COLLECTIONS LAPIDAIRES

LA CRÉATION DE L'ATELIER

L'abondance de blocs sculptés mis au jour sur le site a nécessité la mise à disposition d'un lieu de stockage adéquat. C'est l'ancienne poste, alors fermée, qui est choisie. Ouvert dès 1992 et inauguré le 5 mai 1993, l'atelier expose les principaux éléments issus du mausolée et quelques objets archéologiques découverts à proximité du village. L'étage abrite quant à lui des salles dédiées à l'étude du lapidaire architectural et décoratif.

L'ASSOCIATION SEGUSIA

Créée en 2002, l'association Segusia vise à valoriser le patrimoine culturel, naturel et archéologique de la vallée de la Suize. Une convention avec la commune lui permet de gérer l'atelier archéologique depuis 2019 à la place de l'Office de tourisme de Langres. Elle propose également des visites guidées de l'atelier et de nombreuses activités en lien avec l'archéologie, notamment pour les plus jeunes (fabrication de lampes à huile, etc.).

LA MUSÉOGRAPHIE

La grande salle de l'atelier présente les principaux blocs décoratifs et architecturaux issus du mausolée. En raison de la taille de ces blocs et d'un manque de place récurrent, plusieurs morceaux de la toiture du mausolée ont été placés dans l'accueil et servent de socle au bureau de l'accueil et à la table d'exposition des maquettes d'engins de levage ! Ces dernières ont été réalisées par Raymond Aubry et permettent d'expliquer les techniques employées par les Romains

pour le transport et le levage des pierres de construction. L'accueil permet aussi la présentation de quelques éléments archéologiques découverts localement. Ainsi, une stèle funéraire romaine et un sarcophage mérovingien provenant de la nécropole du Mont Martroi côtoient des meules issues de sites du sud haut-marnais.



1. Statue de lion bondissant

© Anne-Laure Edme

4. Masque de Ménade

© Anne-Laure Edme

2. Masque de Silène

© Anne-Laure Edme

5. Fragments de reliefs détachés du premier étage

© Anne-Laure Edme

3. Masque de Bacchus

© Anne-Laure Edme

6. Scène figurant un chariot tiré par un cheval

© Anne-Laure Edme



2



3



4

LES COLLECTIONS LAPIDAIRES

L'atelier expose les blocs les plus importants – de par leur taille et leur fonction au sein du monument. Mais il conserve également des centaines de petits fragments en cours d'étude et de remontage difficilement présentables au public et parfois dépourvus de décor. Toiture, corniches, colonnes et chapiteaux côtoient ainsi de grandes sculptures en ronde-bosse et des fragments décorés de taille plus modeste.

Une vitrine expose de petits éléments comme les quelques monnaies impériales découvertes aux abords de la voie et certains reliefs détachés de leur bloc originel.

La taille imposante du monument (environ 25 m de haut) explique la profusion de fragments sculptés mis au jour lors des fouilles. Bien que le mausolée ait servi de carrière de pierre, beaucoup de ces fragments ont été retrouvés, certains portant des traces de retaile. En effet, après avoir récolté les blocs quadangulaires non décorés, les récupérateurs ont détaché les parties sculptées afin d'obtenir des faces lisses, idéales pour la construction. Cette activité de retaile a dû être interrompue car plusieurs blocs retrouvés intacts

auraient été parfaits pour une nouvelle utilisation comme pierre à bâtir. Un important travail de rapprochement et de recollage des fragments récupérés a été entrepris afin de réaliser une anathyrose*, malheureusement incomplète en raison de blocs manquants.

Une maquette du mausolée à l'échelle 1/10^e a été réalisée par Raymond Aubry à partir des travaux menés par les fouilleurs. Elle trône au centre de la grande salle d'exposition.



5



6

POUR ALLER PLUS LOIN... @ @ @

Les fouilles de A à Z...

Lors de l'identification d'un possible site archéologique, une fouille peut être prescrite par l'Etat (fouille préventive) ou organisée par des universitaires (fouille programmée). Le terrain est alors décapé afin de retirer la terre végétale non-historique et de révéler les vestiges anciens. Ces derniers sont individuellement fouillés puis mesurés, photographiés et inventoriés. Le mobilier archéologique (objets, sculptures, etc.) est prélevé puis étudié en laboratoire. Après intervention des archéologues, le terrain est rendu à l'aménageur qui peut alors entreprendre des travaux. Une fois le rapport d'intervention publié, les objets - propriété de l'Etat - sont confiés au Service Régional de l'Archéologie qui a vocation à les conserver.

Les partenaires

Le **Pôle d'Equilibre Territorial et Rural (PETR)** du Pays de Langres regroupe les trois communautés de communes du Sud Haut Marnais : Communauté de communes du Grand Langres, Communauté de communes Auberive-Vingeanne-Montsaugéonnais, Communauté de communes des Savoir-Faire. Il correspond au Pays de Langres et a comme ambition générale « Osons le Pays de Langres : innovons pour un territoire durable et suscitons l'envie » et comme premier objectif de renforcer l'activité touristique. Il a participé à la mise en œuvre du Label « Villes et Pays d'Art et d'Histoire » obtenu fin 2019. Il travaille aussi à l'interprétation et l'animation du patrimoine et a recensé 22 sites, dont celui du mausolée de Faverolles.

Ainsi, le **Plan d'interprétation du patrimoine** du Pays de Langres concerne le mausolée de Faverolles, qui devrait recevoir dans les prochaines années un nouvel ensemble de pupitres et plaques de présentation relatant l'histoire du site et son intérêt patrimonial. Le PIP a en effet pour objectif de « rendre visible et lisible le patrimoine bâti, culturel et paysager pour renforcer l'attractivité du territoire et le valoriser ».

Le **Parc national de forêts** est situé sur le plateau de Langres, à cheval entre le sud de la Haute-Marne et le nord de la Côte-d'Or et englobe les forêts d'Arc-en-Barrois et du Châtillonnais. Créé en 2019, c'est le premier parc national français de plaine. L'aire optimale d'adhésion qui entoure le cœur correspond aux espaces ayant vocation à composer directement le parc national. Elle est fixée par le décret de création du Parc national qui comprend 127 communes, dont Faverolles, pour une surface de 184 475 ha.

LES PROJETS

L'étude du site étant aujourd'hui bien avancée, une monographie portant sur le mausolée et son contexte est actuellement en préparation.

En projet également, de nouvelles publications centrées sur le mausolée et les pratiques funéraires.

Enfin, le site fera l'objet dans les années à venir de nouvelles prospections et fouilles archéologiques, tant au niveau de l'enclos du mausolée que de la possible nécropole qui le jouxte.

GLOSSAIRE

Acrotère : ornement saillant placé aux angles d'un fronton.

Anathyrose : reconstruction d'un monument avec les blocs le composant originellement.

Arc quadrifrons : arc triomphal formé de quatre arcs joints aux angles.

Blocage : débris de moellons et de briques maçonnés pour remplir les fondations d'un bâtiment ou l'intérieur d'un mur entre ses deux parements.

Cénotaphe : monument funéraire commémoratif ne comportant pas de tombe.

Ordre corinthien : ordre architectural se caractérisant par des chapiteaux dont la corbeille est ornée de deux rangs de feuilles d'acanthes.

Citoyenneté romaine : dans la Rome antique tout homme libre né d'un père citoyen est citoyen de droit, les étrangers pouvant le devenir par naturalisation. La citoyenneté accorde des droits politiques (droit de vote, d'être élu, de participer aux rites religieux, de faire appel en cas de procès) et des droits civils qui garantissent sa propriété, son mariage et lui permettent d'intenter des actions en justice. Un citoyen est porteur des *tria nomina*, trois noms identifiant son statut : prénom, nom et surnom (ex : Caius Iulius Caesar).

Enclos funéraire : espace funéraire délimité physiquement par un mur, une clôture ou un fossé.

Entablement : partie de l'élévation d'un édifice classique qui s'étend au-dessus des supports et qui superpose, en principe, architrave, frise et corniche.

Épitaphe : inscription funéraire.

Fanum : temple romain implanté dans un espace consacré.

Ichtyocentaure : créature mi-homme mi-cheval marin, parfois associé au dieu Triton.

Lapiaz : phénomène d'érosion de la roche calcaire qui fissure les bancs rocheux de manière parfois très régulière.

Levée de terre : remblais naturel ou artificiel parfois utilisé comme retranchement défensif.

Mausolée turriforme ou mausolée-tour : monument funéraire de grande taille, très décoré et composé d'une succession d'étages de forme variable, dont la forme rappelle celle d'une tour.

Calcaire oolithique : roche calcaire présentant des inclusions de petites concrétions sphériques (0,5 à 2 mm) formées de couches concentriques s'agglomérant autour d'un nucléus.

Parement : revêtement en pierre d'un mur de blocage.

Pilastre : élément architectural vertical similaire à une colonne, formé par une faible saillie d'un mur et muni d'une base et d'un chapiteau.

Podium : soubassement d'un édifice possédant un ou plusieurs degrés d'accès.

Radier : dalle épaisse en maçonnerie ou en béton constituant la fondation d'un ouvrage, le plancher d'une fosse, d'un canal ou d'une galerie souterraine.

Ronde-bosse : sculpture pleinement développée dans les trois dimensions et non liée à un fond.

Stratigraphie : procédé de recherche archéologique qui consiste à décaper le terrain par strates (couches de terrain) pour distinguer les différentes couches d'un site, déterminer leur succession et, donc, leur chronologie.

Tertre funéraire : monticule de terre recouvrant une sépulture (ex : tumulus).

Tholos : temple circulaire formé par une colonnade.

Treillis : ouvrage de métal, bois ou autre qui imite les mailles d'un filet et qui sert de clôture, sans bloquer l'air ni la vue.

« POUR MOI, JE SUIS DE MON PAYS »

Denis Diderot, *Lettres à Sophie Volland*, 12 août 1759

Horaires d'ouverture de l'atelier archéologique

Mai, juin, septembre : samedis, dimanches et jours fériés de 14h30 à 18 h.
Juillet, août : du mercredi au dimanche de 14h30 à 18 h.

Le site archéologique est en accès libre toute l'année.

GPS : 47.964181 ; 5.222135

Divers ateliers proposés les mercredis (juillet - août) et sur demande pour les groupes par l'association Segusia.
Renseignements et inscriptions :

06 84 86 63 19.

3 rue du Lingon

52260 FAVEROLLES

<https://atelierarcheologiquefaverolles.fr>

Pour tout renseignement

Office de Tourisme du Pays de Langres

Square Olivier Lahalle - BP 16

52201 LANGRES Cedex

Téléphone : 03 25 87 67 67

Fax : 03 25 87 73 33

Email : info@tourisme-langres.com

<http://faverolles.tourisme-langres.com>

L'application **ID Vizit** vous propose un jeu sur le sentier de randonnée : « les gallo-romains de Faverolles ».

Le Pays d'art et d'histoire Langres et son Pays appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXe siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Dijon, Besançon, Chalon-sur-Saône, Dole, Troyes et Châlons-en-Champagne bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.

Le site de Faverolles est inscrit au titre des Monuments Historiques depuis 1990

Le service Patrimoine Pays d'art et d'histoire

coordonne les initiatives du label Pays d'art et d'histoire porté par le PETR et la Ville de Langres, en collaboration avec la DRAC Grand Est. Il propose toute l'année des animations pour les Langrois, les visiteurs et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire

Maison du Pays de Langres

Square Olivier-Lahalle

52200 LANGRES

Tél. : 03 25 86 86 20

Courriel : patrimoine@langres.fr

www.langres.fr

Textes

Anne-Laure Edme, docteur en archéologie (2021)

Crédits photographiques

Sauf mention particulière, photographies, plans et dessins d'Anne-Laure Edme

Conception graphique

Anne-Laure Edme, 2021

Impression

Imprimerie du Petit-Cloître,
Langres-Chamont

Edition 2022

